



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

25 octobre 2009

30^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Chanoine Edouard VOGELWEITH

Ne nous est-il jamais arrivé de nous sentir abandonnés au bord de la route, un peu comme Bartimée ? Abandonnés, livrés à nous-mêmes, bloqués dans une impasse, sans perspective d'avenir. Une maladie qui se prolonge, des soucis d'argent qui font obstacle à nos projets, une impossibilité d'avoir une relation vraie avec un collègue de travail ou un membre de la famille, autant de situations, et il y en a d'autres, qui nous donnent l'impression d'être comme l'aveugle au bord du chemin. Qui a osé encore venir à notre rencontre ? Qui a pu nous dire une parole qui a redonné espoir ? Qui nous a remis en route sur un chemin de vie ?

Alors, si nous le voulons bien, quels que soient nos situations vécues, essayons d'entrer dans la page d'évangile que l'Eglise nous annonce aujourd'hui.

Notons d'abord le cortège qui sort de Jéricho. Une foule nombreuse en marche avec Jésus et les disciples. A quoi pense cette foule ? Nous ne le savons pas. Peut être à des lendemain qui chantent. A quoi pense le rédacteur de l'évangile ? Peut être au peuple hébreu qui marchait dans le désert à la suite de Moïse ? Peut être y voit-il aussi une image de l'Eglise qui marche à la suite de Jésus sur les routes du monde. Et malgré les pensées élevées qu'il peut avoir, notre rédacteur d'évangile note que quelqu'un est laissé pour compte au bord de la route. Un mendiant, aveugle, qu'on veut réduire au silence. Même le peu de voix qu'il a, on veut l'empêcher de s'en servir. Il pousse le cri de la dernière chance: "Fils de David aie pitié de moi !" Que savait-il de Jésus ? Sans doute ce que les rumeurs ont colporté à son sujet. Alors pourquoi ne pas essayer d'attirer l'attention de Jésus sur lui.

Jésus s'arrête. Il entend le cri qui lui est adressé. Il ordonne qu'on appelle l'aveugle. Notons encore ce détail que souligne notre évangéliste. Jésus demande à des personnes de son entourage d'appeler l'aveugle, comme s'il voulait avoir des coopérateurs. Il y a aussi le retournement de situation. On dit à l'aveugle: "Confiance, lève-toi; il t'appelle". Etaient-ce les mêmes personnes qui auparavant disaient "tais-toi" ? Sommes-nous témoins d'une conversion ?

Toujours est-il que ces paroles donnent des ailes à notre aveugle, il bondit et court vers Jésus. Il se débarrasse de son manteau comme pour être plus libre pour répondre à l'appel de Jésus. Nous sommes à présent témoins du dialogue entre Jésus et Bartimée. "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" Cette question révèle que Jésus tient à respecter la liberté profonde de l'aveugle. Il ne veut pas s'introduire dans sa vie sans son accord, sans son consentement. "Rabbouni, que je voie". Nous pouvons sentir dans cette demande comment elle surgit du fond du cœur. Elle exprime un désir fort de retrouver sa place dans la société. Maintenant Jésus peut dire la parole qui sauve: "Va ta foi t'a sauvé". C'est la parole qui permet à Bartimée de retrouver sa dignité d'homme. L'évangéliste ne note-t-il pas: "Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route".

Que retenir de cette page d'évangile ? D'abord, en Jésus, c'est Dieu qui prend l'initiative de venir à la rencontre de l'humanité blessée par le péché, humanité symbolisée par notre aveugle. Par elle-même, elle n'arrive pas à se libérer, à se mettre debout. Elle a besoin de la Parole et de l'Esprit Saint, véritable force vitale, pour être délivrée du mal. Nous osons croire qu'aujourd'hui encore Dieu prend cette initiative de venir à notre rencontre. L'Eglise, même si ses membres ressemblent d'avantage à ceux qui veulent interdire à l'aveugle de crier, l'Eglise, animée par l'Esprit Saint, n'est-elle pas un signe de l'agir bienveillant de Dieu à l'égard des humains défigurés par le péché ?

Baptisés, que faisons-nous pour rendre l'Eglise crédible ? Quelle parole avons-nous su dire à des blessés de la vie, comme nous disons, pour les aider à retrouver espoir, pour les aider à se remettre debout, à reprendre avec confiance la route de la vie ? Acceptons-nous humblement de répondre à l'appel de Jésus pour être ses coopérateurs qui apportent la bonne nouvelle du Dieu qui aime l'humanité à celles et ceux que nous croisons sur nos routes ou qui restent en bord du chemin ?

Bartimée, le fils de Timée, s'est mis en route dans le cortège de Jésus. En Jésus il devient fils de Dieu. Puisse nous sortir de notre rencontre avec Jésus, dans sa parole et dans son eucharistie, plus profondément et plus en vérité, fils et filles de Dieu.

Références bibliques :

Jérémie 31, 7-9 ; Psaume 125 ; Hébreux 5, 1-6 ; Marc 10, 46-52.